

Y a-t-il une culture européenne ? Approche diachronique

III.- L'affirmation de minorités nationales en Europe dans les années 1968 (1962-1981) Camille Courgeon (UPEC, CRHEC)

La dernière communication s'est intéressée à la manière dont la prise en compte des groupes qui revendiquent des nations minoritaires dans les années 1968 (Artières et Zancarini-Fournel, 2018) permet de penser une histoire culturelle de l'Europe dans laquelle des cultures européennes contestataires ont pu s'affirmer.

L'intérêt de prendre pour objet des nations minoritaires dans cet exposé tient notamment au fait que l'histoire moderne et contemporaine de l'Europe se caractérise par la construction de nations entre le 18^{ème} et le 20^{ème} siècle. Les travaux d'Emmanuelle Loyer sur l'histoire culturelle de l'Europe (Loyer, 2017) aux côtés de ceux d'Anne-Marie Thiesse et de Benedict Anderson sur les identités nationales et les communautés imaginées (Anderson, 1991 ; Thiesse, 1999), montrent ainsi comment des identités et récits nationaux ont émergé, en parallèle de l'avènement du capitalisme industriel et des modes de gouvernances étatiques. L'avènement de ces États-Nations s'organise alors en légitimant principalement une unique langue et culture, et reléguant d'autres langues et cultures minoritaires à la périphérie.

Cependant, des récits nationaux minoritaires se forment aussi pendant ces deux siècles, et durant la période riche de mouvements sociaux que sont les années 1968, on a pu observer un renouveau autour des revendications autonomistes ou nationalitaires (de la contraction de nationalistes et minoritaires) dans le monde et en Europe (Kernalegenn, 2020). Au côté des luttes ouvrières, écologistes, féministes, et inspirés par les luttes décoloniales, les groupes qui portent ces revendications font partie des *nouveaux mouvements sociaux* (Tozzi, 1982), et sont souvent politiquement orientés à gauche. De fait, ils s'inscrivent alors dans une histoire culturelle européenne, en centrant leur lutte sur la défense d'une nation, caractérisée par une langue et une culture, et ils s'inscrivent également dans une dynamique européenne contestataire, et non nécessairement étatique. Ce double ancrage se note par exemple pour les groupes du mouvement occitan (Martel et Lespoux, 2020) , qui dialoguent autant avec des groupes contestataires ouvriers, écologistes, féministes ou décoloniaux, qu'avec les groupes d'autres mouvements nationalistes minoritaires à une échelle revendiquée par eux comme étant européenne (bretons, basques, gallois ou catalans par exemple).

Bien qu'ancrés dans des logiques européennes, ces groupes situés à gauche entendent aussi porter des perspectives et des cultures européennes alternatives à celles qui sont alors majoritaires. A une période où l'Union Européenne comme organisation politico-économiques est précisément en construction, et ayant conscience des spécificités géopolitiques dans lesquels ils s'inscrivent, ces groupes se positionnent contre une Europe capitaliste, tout en prônant un nouveau modèle européen qui prenne en compte les minorités nationales. C'est ce que l'on retrouve par exemple dans le programme de Robert Lafont, « le candidat des minorités nationales » à l'élection présidentielle française de 1974 (Canavate, 2024). Par ailleurs, c'est aussi le dépassement de l'échelle européenne que ces groupes questionnent, pour envisager de réelles alliances avec des peuples colonisés ou anciennement colonisés par des puissances européennes.

Ainsi, les groupes nationalitaires des années 1968 s'inscrivent dans une histoire culturelle de l'Europe marquée par une logique des nations et une échelle européenne, tout en proposant d'autres projets politiques, contestataires et conscients de l'histoire européenne dans laquelle ils s'insèrent.

Références :

- Anderson B. R. O., 2002, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit par Dauzat Pierre-Emmanuel, Paris, La Découverte/Poche, 212 p.
- Artières P., Zancarini-Fournel M., 2018, *68 une histoire collective (1962-1981)*, Paris, La Découverte, 880 p.
- Bhattacharya S., 1983, « "History from Below" », *Social Scientist*, 11(4), p. 3. doi:10.2307/3517020
- Canavate D., 2024, « Robert Lafont, candidat des « minorités nationales » à l'élection présidentielle de 1974 », *Lengas*, 95. doi:10.4000/11yl2
- Loyer E., 2017, *Une brève histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Flammarion, Champs.
- Kernalegenn T., 2020, « Chapitre 1: Le réveil des nationalismes minoritaires dans les années 1968: analyse d'une "vague" nationale », in Kernalegenn T., Belliveau J., Roy J.-O. (dir.), *La vague nationale des années 1968: une comparaison internationale*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Martel P., Lespoux Y., 2020, « Des années 1960 aux années 1980 : l'occitanisme en proie à la politique », in Kernalegenn T., Belliveau J., Roy J.-O. (dir.), *La vague nationale des années 1968: Une comparaison internationale*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 57-76.
- Pavard B., Rochefort F., Zancarini-Fournel M., 2020, « Prologue : Pour une histoire renouvelée des féminismes en France », in *Ne nous libérez pas, on s'en charge*, La Découverte, p. 5-9.
- Thiesse A.-M., 1999, *La création des identités nationales. Europe, XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Editions du Seuil, 385 p.
- Tozzi M., 1982, *Syndicalisme et nouveaux mouvements sociaux : régionalisme, féminisme, écologie*, Paris, Editions ouvrières, Collection « Social en mouvement », 191 p.